

UN VISITEUR BRITANNIQUE à la Cour de Oudong en 1854

La compagnie des Indes anglaises et l'Extrême Orient

La compagnie commerciale des Indes Anglaises – Honourable East India Company (H.E.I.C.)¹ – a acquis une situation dominante aux Indes dans le courant du XVII^e et du XVIII^e siècle, en même temps qu'elle ajoutait à son souci commercial des responsabilités régaliennes. Avec la fin des années 1770, elle projette depuis les Indes une nouvelle vague d'expansion en direction de l'Extrême-Orient² avec, pour premier objectif, un établissement sur le détroit de Malacca : à la demande du gouvernement de Madras, le capitaine Francis Light négociait avec le sultan de Kedah l'installation dans l'île de Pinang (1786) au débouché septentrional du détroit de Malacca sur l'océan Indien, pendant que se préparait la grande ambassade de Lord MacCartney³ en Chine.

¹ Parmi les récents travaux : FARRINGTON, Anthony, *Catalogue of East India Company Ships' Journals and Logs 1600-1834*, Londres, The British Library, 1999, 799 p. – FARRINGTON, Anthony, *Trading Places: the East India Company & Asia*, London, The British Library, 2002, 128 p. – KEAY, John, *The Honourable Company: A History of the English East India Company*, Londres, Harper & Collins, 1993, 475 p. – BOWEN, H.V. ed., *The Worlds of the East India Company*, Londres, Boydell, 2002, 260 p. – SUDIPTA Sen, *Empire of Free Trade – The East India Company and the Making of the Colonial Market Place*, Philadelphie, Univ. of Pennsylvania Press, 1998, 208 p. – WILD, Anthony, *The East India Company : Trade and Conquest from 1600*, Londres, Harper & Collins 2000, 191 p. – SUTTON, Jean, *Lords of the East: The East India Company and its Ships*, Londres, Conway Maritime Press, 2000, 160 p.

² À commencer par la Cochinchine, cf. CHAPMAN, Charley, Agent de la Compagnie anglaise des Indes en mission en Cochinchine en 1778. Voir LAMB, Alister, "British Missions to Cochinchina, 1778-1822", *JMBRAS*, 34 (3-4), 248 p.

³ STAUNTON, George (Sir), *Voyage dans l'intérieur de la Chine et en Tartarie, rédigé sur les papiers de Lord MacCartney*, traduit par J. Castéra. Paris, Buisson, an VI / an VII. 5 vol. in-8°. Sur l'Ambassade de 1792 de Lord Maccartney en Chine, cf. pp. 127-203 par Alain PEYREFITTE, du catalogue *Visiteurs de l'Empire céleste* [exposition organisée par le] Musée national des arts asiatiques -Guimet, Paris, 18 mai-29 août 1994, par Anne-Marie AMON, et al. [Paris] : Réunion des musées nationaux, 211 p. : ill. en noir et en coul.

Une nouvelle étape est franchie avec la fondation de Singapour (1819), négociée avec le sultan de Johore, au débouché méridional du détroit sur la mer de Chine. L'élan se poursuivra ainsi jusqu'à la fondation de Hong Kong en 1842⁴.

Logique navale et regards sur les arrières pays, dont le Cambodge

Si l'intérêt des Britanniques les portait à développer une logique de points d'appui aux nœuds des voies maritimes, ils ne pouvaient cependant pas ignorer les arrière-pays. Il y envoyaient régulièrement des missions diplomatiques⁵, commerciales, ou autres, conduites par des civils ou des militaires, souvent en poste aux Indes et particulièrement de la région de Madras⁶, voire par des 'Indo-Anglais'⁷.

En Asie du Sud-Est péninsulaire⁸, les Britanniques s'attachèrent au premier chef aux puissances majeures (Ava, Siam, Cochinchine), sans pour autant oublier le Cambodge⁹ traversé par le Mékong, dont le cours demeurera hypothétique jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la région étant largement redevenue pour les Occidentaux, après les troubles de la fin du XVIII^e siècle¹⁰, une terra incognita¹¹.

Selon l'avis d'un diplomate cambodgien (de lointaine origine portugaise) "depuis

⁴ CHESNEAUX, Jean, *L'Asie orientale aux XIX^e et XX^e siècles : Chine, Japon, Inde, Sud-Est Asiatique*, Paris PUF (Nouvelle Cléo 45), 1973, 385 p.

⁵ SYMES, Michael, *Voyage en Birmanie. Relation de l'ambassade anglaise envoyée en 1795 dans le royaume d'Ava ou empire des Birmans...* Réédition, Matthias Huber, Genève, Olizane, 2002, 307 p. HALL, D.G.E. (edited with introduction and notes by), Michael SYMES. *Journal of his Second Embassy to the Court of Ava in 1802*, Londres, George Allen & Unwin, 1955, 270 p.

⁶ Symes était par exemple aide de camp du major général Musgrave à Madras (HUBER, op. cit. p. 12). James LOW était pour sa part Lieutenant Colonel au 46^e régiment d'infanterie indigène dans l'armée de Madras.

⁷ L'un des plus célèbres sera le fameux James Brooke qui, né à Bénarès dans une famille de fonctionnaire de l'E.I.C., puis affecté à Madras, ira fonder une dynastie de 'raja blanc' au Sarawak. TARLING, Nicholas, *Britain, the Brookes & Brunei*, KL, Oxford UP, 1971, 578 p.

⁸ TATE, D.J.M., *The making of modern South-East Asia. Vol. I. The European conquest*, Kuala Lumpur, Oxford UP, 1977, 582 p.

⁹ Jacques NÉPOTE, "Le Cambodge et les Britanniques (1782-1866)", *Péninsule* 41, 2001, pp. 105-136.

¹⁰ On évoquera les guerres birmanes, la révolte des Tay Son, et enfin les conséquences de la révolution de 1789 qui a perturbé la gestion des mers et la transmission des savoirs qui étaient détenus par les missionnaires latins. On en a une claire illustration avec les notes de séjour au Siam des missionnaires protestants, voire FARRINGTON, Anthony (édité par), *Early missionaries in Bangkok, The Journals of Tomlin, Gutzlaff and Abeel, 1828-1832*, Bangkok, White Lotus, 2001, 170 p. On verra en particulier la carte de TOMLIN, Jacob (1793-1880), *Missionary journals and letters, written during eleven years' residence and travels amongst the Chinese, Siamese, Javanese, Khassias and other Eastern nations*, London, J. Nisbet, 1844, In-8°, XXIV-384 p. carte.

¹¹ Ce qui, dans l'imaginaire occidental, donnera, par exemple, une consistance durable à la fable de Mouhot, 'découvreur' d'Angkor.

1830, le gouverneur des Indes anglaises nous fit connaître plus d'une fois l'intérêt qu'il portait à notre pays"¹². Mais c'était là un intérêt à la fois bien théorique et en pointillé¹³ dans la mesure où le Cambodge, virtuellement enclavé et stratégiquement de peu d'importance, connaissait en outre une longue période de tensions entre factions appuyées par des voisins qui ne cachaient pas leur intention de finir par mettre la main sur le royaume.

Le contexte se modifie quand les parties prenantes s'entendent pour reconnaître le prince protégé des Siamois qui sera finalement couronné rāja du Cambodge en 1847, Ang Duong. Ce dernier se doit alors de reconstruire l'État cambodgien, et de lui faire reconnaître une place dans le nouveau concert local des Nations. À cette fin, Ang Duong cherche à capter l'attention des quelques puissances européennes présentes dans la zone, à commencer par les Britanniques. Ces derniers, auxquels il suffit régionalement d'entretenir de bonnes relations avec Bangkok pour jouer leurs cartes, répondent mollement aux ouvertures cambodgiennes, sans pour autant négliger de maintenir – à tout hasard – en pointillé un petit courant d'échanges commerciaux et diplomatiques avec le roi Ang Duong¹⁴.

La mission de l'officier de Madras

C'est ainsi qu'arrive à Oudong un officier de l'Honorable Compagnie caserné à Madras. À en juger par les compétences techniques que révèle le texte, il appartiendrait peut-être au régiment du "Corps of Madras Engineers"¹⁵. Il est censé effectuer au début de l'année 1854 une reconnaissance de trois mois au Cambodge.

¹² James [MONTEIRO ?] "(Courrier de Saïgon) Lettres sur le Cambodge (Traduites du Cambodgien)", *Revue Maritime et Coloniale*, T. XIV, Juin 1865, p. 403-412.

¹³ Pour le mesurer, voir l'éloquente collection d'articles parus dans la presse locale entre 1824 et 1834 réunie par MOOR, John Henry (éd.) [For some time Editor of the *Malacca Observer*, *Singapore Chronicle & Singapore Free Press*], *Notices of the Indian Archipelago and adjacent countries.. being a collection of papers relating to Borneo, Celebes, Bali, Java, Sumatra, Nias : the Philippine Islands, Sulus, Siam, Cochinchina, Malayan peninsula, etc.* Singapore, 1837. [Réimp. London : F. Cass, 1968. [410] p.

¹⁴ Sur cette période : CHANDLER, David Porter, *Cambodia before the French : politics in a tributary kingdom, 1794-1848*, University of Michigan, Ph. D. in History, modern, 1973, 212 p. ; et KHIN Sok, *Le Cambodge entre le Siam et le Viêt Nam (de 1775 à 1860)*, 1991, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine XVIII), 356 p.

¹⁵ Voir 'Land forces of Britain, the Empire and the Commonwealth' : <http://www.regiments.org/regiments/southasia/lists/iargxref.htm>.

On ne possède malheureusement pas le récit de ces trois mois de séjour¹⁶. On dispose simplement d'un extrait – dont les erreurs grammaticales et stylistiques tendent à suggérer que la mise en forme éditoriale a été effectuée par un non anglophone sur la base des notes de l'officier – qui relate une visite de trois jours au Palais de Oudong en mai 1854. Il est publié sous ce que l'on peut supposer être le titre global de l'original "Three months in Cambodia", et simplement signé par "A Madras officer". Mais on peut espérer, au regard de la qualité des extraits dont nous disposons, que l'original complet dorme encore dans quelque fond d'archives¹⁷.

L'extrait est publié dès le retour de l'officier, dans le volume VIII, pp. 285-328 (Singapore, 1854) du *Journal of the Indian Archipelago* qu'éditait un esprit distingué, à la fois juriste, naturaliste, anthropologue, etc., et journaliste, l'écossais James Richardson LOGAN (1819-1869)¹⁸ de Pinang.

Malgré sa brièveté, le document a paru à ce point intéressant que le diplomate britannique, gouverneur de Hong Kong, venu négocier avec la cour de Bangkok en 1855, John BOWRING l'incluait dans son propre rapport de mission publié trois ans plus tard¹⁹. Le texte de l'officier est en effet enjoué, rempli de détails ethnographiques et politiques qui en font une source plus qu'utile pour le Cambodge de cette époque.

Nous l'avons traduit, doté de l'appareil critique qui permet de prendre la mesure des renseignements, et organisé par quelques sous-titres, et enfin accompagné de quelques iconographies pour illustrer le texte. Nous nous sommes efforcés d'en recouper les informations à l'aide de sources contemporaines qui en valident ainsi la justesse.

JN

¹⁶ Il ne figure dans aucune bibliothèque, non plus que dans la bibliographie de référence de BYRD, Cecil K., *Early printing in the Straits Settlements 1806-1858, a preliminary inquiry*. Singapour, Singapore National Library, 1970, In-4°, 53 p.

¹⁷ Nous n'en avons cependant pas trouvé trace dans le dépouillement de TAN Soo Chye, *Index to the Straits Settlements records, 1800-1867*, Singapour, S.C. Tan, 1970-1971, dactylographié, 370 p. + 137 p. Il est vrai que l'anonymat de l'officier ne favorise pas son recensement ; ou peut-être voyageait-il sur une base officieuse.

¹⁸ Thompson J. TURNBULL, *A sketch of the career of the late James Richardson Logan of Penang and Singapore*, New Zealand, 1881.

¹⁹ BOWRING, John, *The kingdom and people of Siam*, Londres, John W. Parker & son, 1857, 2 vol., 482 et 446 p. Voir la réédition avec une introduction par David K. WYATT, Kuala Lumpur, Oxford UP (Oxford in Asia Historical reprints), 1969, 2 vol, t. II, p. 26-42.

TRADUCTION

[Installation au palais de Oudong et convocation à l'audience]

Vers huit heures du matin (mai, 1854)²⁰, nous avons envoyé Baba Kee²¹ (notre interprète) auprès du Roi pour informer ce dernier de notre arrivée, et pour demander qu'il nous soit affecté de meilleurs quartiers. Une heure après, Baba Kee, qui avait été reçu en audience par Sa Majesté, était de retour. Sa Majesté nous invitait à occuper quelques pièces d'un bâtiment immédiatement contigu à son palais. Profitant avec plaisir de l'offre du Roi, nous avons déménagé pour les quartiers qu'il nous avait assignés.

LE PALAIS D'OU Dong²²

Ledit bâtiment se présentait comme une longue bâtisse oblongue construite

²⁰ Le mois de mai est relativement chaud au Cambodge.

²¹ Cet interprète pourrait être un Sino-Malais, un *Baba* ; voir CHIA, Felix, *The Babas*, Singapore, Times Books International, 1980, ainsi que CLAMMER, John, *Straits Chinese Society*, Singapour, Singapore UP, 1980. L'anthroponyme Kee est bien représenté par les Chinois d'Outre-Mer de Singapour. À l'inverse, le terme pourrait aussi désigner un Indien ; on retrouve le terme *Baba* dans plusieurs registres parentaux aux Indes, notamment pour désigner un grand-père ou un oncle aîné ; voir KARVE, Irawati (Madame), *Kinship organization in India*, Bombay, Asia Publishing House, 1965, 389 p. Par ailleurs le vocable 'Baba Ghee' serait un terme d'adresse usuel en hindoustani pour désigner un homme âgé.

²² Il ne s'agit pas d'une représentation contemporaine puisqu'elle date du début des années 1860, mais il est probable que l'allure générale du Palais n'avait pas vraiment changé. En tout cas, les témoignages ultérieurs confirment le caractère rustique du Palais, tel celui, moins de dix ans plus tard, d'un journaliste du *Courrier de Saïgon*, daté de septembre 1863, ayant accompagné l'amiral de La Grandière dans sa visite à Oudong, en août 1863 : "Ce souverain est installé et logé d'une manière qui rappelle assez exactement celle des grands rois nègres. [...] Le groupe de maisons qui composent sa résidence, je n'ose dire son palais, est bâti sur pilotis, usage général dans le Cambodge. Le toit est couvert en paille, sauf quelques annexes couvertes d'ardoises, par un luxe royal ici".

exactement sur le modèle de celle que nous occupions à Campoot²³, à ceci près qu'elle n'était ni aussi confortable ni d'aussi belle taille. Elle était divisée, selon les habitudes locales, en un grand nombre de très petites pièces, n'ayant aucune communication entre elles, si ce n'est par les portes ouvrant sur la véranda commune ; par ailleurs, en contradiction avec nos idées du confort, comme les resserres²⁴ situées en dessous, étaient très hautes, les pièces situées immédiatement au-dessus, qui sont celles où vivent les gens, étaient basses et, bien sûr, extrêmement chaudes.

On accédait à cette véranda, longue et étroite, qui courrait, à l'étage, tout le long du bâtiment, par des échelles situées aux extrémités.

Nous disposions de quatre pièces dans ce bâtiment, et d'un de ces magasins du dessous comme cuisine ; les huit autres pièces étaient occupés par un groupe de femmes – qui, nous a-t-on dit, étaient les belles-mères du Prince héritier²⁵ – et par leurs serviteurs. Ces honorables dames prirent grand soin de s'isoler de nous, si bien que lorsque nous avons pris possession du côté qui nous revenait, nous avons trouvé des ouvriers en train d'élever une cloison temporaire dans la véranda de telle sorte que leurs pièces fussent entièrement séparées des nôtres.

[Le protocole vestimentaire, civil et militaire]

Vers dix heure du matin nous avons reçu un message du Roi nous invitant à le rejoindre. Pour l'heure, nous avons cependant dû décliner l'invitation, car les bagages contenant nos vêtements n'étaient pas encore arrivés de la dernière étape ; mais nous assurâmes sa Majesté qu'aussitôt que nous aurions récupéré nos affaires, nous nous ne différâmes pas d'un instant de venir lui présenter nos respects.

Nos bagages nous parvinrent à midi et nous nous sommes alors préparés pour l'audience. C. et V.²⁶ mirent les vêtements civils de rigueur, jaquette noire, &c. ; j'endossais mon grand uniforme de parade²⁷ que j'avais apporté de Singapour à

²³ Il s'agit évidemment du port de Kampot, seule porte d'accès maritime du Cambodge en ce milieu du XIX^e siècle, depuis que les Vietnamiens, en représailles du jeu – qu'ils considéraient comme hostile – de certains clans cambodgiens avec le Siam, avaient achevé de paralyser la circulation des navires cambodgiens sur les bras du Mékong dans le delta, et mis la main sur le port de Peam (Ha Tien). Depuis lors des navires venaient régulièrement visiter Campot à partir de Singapour.

²⁴ *Godown* dans le texte original qui serait peut-être une anglicisation du malais *gudang* "magasin, entrepôt". Aussi *Hobson Jobson* voir http://dsal.uchicago.edu/cgi-bin/ddsa/contextualize_?HTML.p.2./projects/artfl0/databases/dicos/philologic/hobson/IMAGE/.96326

²⁵ Il s'agit vraisemblablement du futur roi Norodom, alors âgé de 20 ans, qui alternait les séjours à Bangkok – requis comme garantie par la cour siamoise – et des séjours à Oudong.

²⁶ Nous ne sommes pas encore parvenus à identifier les personnages civils en question.

²⁷ Ce thème de l'uniforme britannique est récurrent dans les sources : ainsi, vers 1864 James [MONTEIRO ?] "(Courrier de Saïgon) Lettres sur le Cambodge (Traduites du Cambodgien)", *Revue Maritime et Coloniale*, T. XIV, Juin 1865. p. 403-412, rapporte – mais sans précision

dessein pour l'occasion, mon frère m'ayant informé que le Roi souhaitait ardemment voir le grand uniforme d'un officier britannique²⁸.

[L'architecture du salon de réception]

Ayant envoyé Baba Kee en avant-coureur pour informer Sa Majesté que nous étions prêts, nous avons été introduits dans la salle d'audience, où nous prîmes place sur des chaises dans la partie basse de la pièce en attendant le Roi qui, nous prévint-on, était dans son *zénana*²⁹, ou appartements des femmes³⁰.

Le *darbar*³¹, ou salle d'audience, se présente comme une salle assez spacieuse, et relativement haute, de quelques quarante pieds carrés³², entièrement ouverte à une extrémité, donnant dans un passage pavé qui le sépare d'une autre petite pièce, également ouverte sur le côté donnant sur le passage. Cette petite pièce sert de bureau aux *simeons*³³ ou secrétaires royaux, dont nous avons pu voir que six ou sept d'entre eux se consacraient fébrilement à des écritures ou à de la comptabilité. Les deux côtés de la salle d'audience communiquaient sur des enfilades de pièces à l'arrière et sur le côté droit, celles du fond du *darbar* menant à une grande cour pavée à moitié couverte d'un toit. C'est là où le Roi se retire le soir, pour jouir du *dolce farniente*, ou se distraire en voyant ses femmes danser, en écoutant de la musique tirée de plusieurs catégories d'instruments³⁴.

chronologique : “Dans notre capitale, nos officiers et nos soldats étaient habillés et manoeuvraient à l'anglaise ; un de nos rois ne portait jamais qu'un frac de dragon de la Reine. Je dois dire que les Anglais ne nous ont jamais donné d'autre preuve de dévouement que ces défroques”. Il pourrait s'agir – sans preuve – du roi Ang Chan II (1796-1834), demi-frère aîné du roi Ang Duong.

²⁸ Cette phrase laisse peut-être entendre que des contacts précédents avaient eu lieu entre le Roi et des personnes en relation avec cette mission.

²⁹ Du persan *zanana*, dérivant du mot *zan*, ‘femme’, qui désigne la partie des appartements réservés aux femmes de la famille. Cette coutume islamique a été largement adoptée par les Hindous du Bengale et les Mahrattes. Voir p. 981 de YULE, Henry (Colonel) & BURNELL, A.C. (New ed. by William Crooke), *Hobson-Jobson a glossary of colloquial anglo-indian words and phrases, and of kindred terms, etymological, historical, geographical and discursive*, Calcutta, 1902, réimpression, Rpa, 1994. 1021 p.

³⁰ P. 329 de Petrus TRUONG-VINH-KY, “Notice sur le royaume de kmer ou de Kambodge”, Extraits des procès-verbaux des séances : Séance du 16 octobre 1863, *Bulletin de la Société de Géographie*, 5^e série, tome 6, juillet-décembre, pp. 347-351 ; Extraits des procès-verbaux des séances : Séance du 6 novembre 1863, pp. 351-355. & vol. VI, 1863 : “Dans l'intérieur du palais, il n'y a que des femmes (c'est l'habitude des peuples orientaux).”

³¹ Du persan *darbār* (*Hobson-Jobson* p. 231). Encore un terme tiré du monde indo-musulman.

³² Soit de l'ordre de 150 m².

³³ Évidemment le terme khmer *smīen* ‘secrétaire, scribe’. Sur l'histoire de cet emprunt-retour au siamois voir p. 119 de ANTELME, Michel, *La réappropriation en khmer de mots empruntés par la langue siamoise au vieux khmer*. Bangkok, Prince of Songkla University (Ombres d'Orient. Sociétés d'Asie du Sud-Est), 1996, 152 p.

³⁴ L'interprète de la mission vietnamienne venue négocier en France en 1863 rapporte ainsi ses

Les appartements de ses femmes sont à droite ; elles sont approximativement au nombre de trois cents, auquel il faut ajouter quatre épouses officielles. Tout au bout de ces appartements se trouve l'appartement privé du Roi, celui où il dort.

*[Le bric-à-brac du durbar]*³⁵

Plusieurs objets de fabrication européenne, japonaise ou chinoise sont alignés le long des murs du *durbar* : un méli-mélo de peintures d'artistes chinois, dans des cadres dorés, voisinaient avec des gravures et de grands miroirs, d'antiques gobelets en verre et des carafes de plusieurs formes grossières, avec de grands bocaux en verre³⁶ avec des bouchons de terre, comme ceux que l'on utilise pour envoyer des fruits en conserve depuis l'Europe, considérés comme dignes de figurer auprès de quelques magnifiques spécimens d'articles du Japon, semblable à ceux exposés à la vente dans les magasins européens à Singapour. Un divan chinois en bambou, des plus ordinaires, était placé près d'une belle table en marbre, reposant sur un massif piédestal aux pieds sculptés ; on nous dit que c'était M. A³⁷ qui l'avait offert au Roi.

Des fanaux de bateaux pendaient du plafond en même temps que superbes lampes

souvenirs d'une visite auprès du roi Ang Duong, évoquant "l'inactivité des souverains, qui, étant, uniquement préoccupés de leurs plaisirs, ne songent pas à accroître ni même à maintenir la prospérité de ce pays", p. 327 de Petrus TRUONG-VINH-KY, *op. cit.*

³⁵ Un tel bric-à-brac est à rapprocher du phénomène du Tang-Tok où l'on concentre cycliquement, à l'occasion de l'anniversaire du roi, des objets précieux ou curieux. Voir LECLÈRE, A. "Le Tang Tok", *Revue Indochinoise*, 12 avril 1904, pp. 335-341 ; MÉNÉTRIER, "Les Fêtes du Tang Tok", *RI*, 5 septembre 1912, pp. 334-345. Cette manière d'ostentation d'objets réputés précieux – qui n'est sans équivalents en contextes occidentaux (on pense aux cabinets de curiosité des Princes, aux pièces d'apparat parsemées de porcelaines chinoises, etc.) – a toujours frappé les voyageurs occidentaux de la Belle Époque lors de leurs 'Tour du monde'. On rapportera a contrario ces notes de BRIEUX, Eugène (De l'Académie française 1910), *Voyages aux Indes et en Indo-chine, simples notes d'un touriste*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1910. (p. 124) "Au Palais... on nous introduit dans un salon, puis dans un autre qui sont tous deux dépourvus de ces objets ridicules, tels qu'armoires à glace, boîtes à musiques ou phonographes, qu'on a à déplorer dans presque tous les palais d'Orient et d'Extrême Orient".

³⁶ Cette référence à des objets en verre ou à des miroirs renvoie à une strate ancienne où la personne du Roi est assimilée à des objets précieux (cf. *Glass Palace chronicles*).

³⁷ Probablement José d'Almeida (1784-1850), chirurgien sur un bateau portugais dont il quitte le service en 1824 pour s'établir à Singapour en 1825. Outre la continuation de sa pratique médicale il se lança dans des activités de planteur et de commerçant. Personnalité des plus en vue à Singapour, il fut ennobli en 1842 par la Reine du Portugal et devint consul du Portugal. (Voir BUCKLEY, Charles Burton, *An Anecdotal History of Old Times in Singapore: from the Foundation of the Settlement Under the Honourable the East India Company...1819-1867* ; réim. Singapour, Oxford University Press, 1984. Ainsi que CHEW, Ernest C T. & Edwin LEE eds., *The Cree Journals; The Voyages of Edward H. Cree, Surgeon, R.N. (1814-1901), as related in his private Journals, 1837-1856*.

en forme de globe, et d'énormes lanternes chinoises avec des chandeliers en verre. On n'a probablement jamais rassemblé une collection plus bigarrée de choses précieuses, et d'articles sans la moindre valeur. Le roi considérait évidemment tous ces objets comme également précieux ; car on accordait autant de soin à une simple fiole en verre ordinaire ou à un sablier, qu'à un délicat cabinet japonais ou à un vase en porcelaine de Dresde.

Sur la table de marbre reposait un très beau cabinet de laque chinoise de style japonais, dont seule une partie était utilisée de manière appropriée, pour ranger des papiers, &c. : les autres compartiments, pour les buvards, la cire, l'encre, le sable, &c., ont été jugé par le Roi comme convenant admirablement au stockage du tabac, du bétel, des cardamomes, &c., et étaient bourrées de ces condiments délicieux et nécessaires. Cinq ou six montres³⁸ étaient accrochées au mur, près du siège du Roi à la table de marbre : le tout aurait peut-être fait cinq ou six dollars chez un prêteur sur gages à la mode. Ces extraordinaires spécimens d'horlogerie devaient dater du bon vieux temps de nos arrière-grands-pères, étant très lourds, et presque aussi grands et épais que des bassinoires, avec des mécanismes de dimensions correspondantes.

[L'arrivée du roi entouré de son escorte féminine, son portrait]

Après nous avoir fait attendre plus d'un quart d'une heure, Sa Majesté est arrivée en marchant, ou plutôt en se dandinant, avec un cortège de jeunes femmes³⁹, et prit place dans le fauteuil, près la table de marbre, juste en face de nous. Deux dames se sont placées de chaque côté du Roi⁴⁰, et ont commencé à l'éventer vigoureusement ; opération dont il paraissait avoir grand besoin étant donné la chaleur et le fait qu'il est très gros⁴¹, son corps entier étincelant d'une transpiration huileuse.

³⁸ Le roi An Duong était fêru d'horlogerie.

³⁹ Écho de la traditionnelle garde féminine. Cf. Petrus KY, *op. cit.* p. 329 : "Quand le roi sort, il est constamment entouré d'un cortège composé de ses femmes". Ou cette notation de 1882 : "Nous avons fait avec lui [le roi Norodom] le *tour du propriétaire* et jeté un coup d'œil furtif sur son harem composé de trois femmes de premier rang, sept de second rang, vingt et une de troisième catégorie, enfin une centaine de concubines. Vingt-quatre de ces femmes l'entourent sans cesse pour lui servir de domestique, sous les ordres de l'une des princesses légitimes. Cette escouade se relève de quatre heures en quatre heures, faisant le quart comme à bord d'un navire". (SIEGFRIED, Jacques, *En voyage, suivi d'une lettre au ministre du Commerce*. Paris, G. Chamerot, 1882. In-8°, 45 p. Extrait de la *Nouvelle revue* du 15 août 1882).

⁴⁰ Le mémorialiste de l'ambassade sino-mongole à Angkor, TCHÉOU Ta Kouan, note § 40 : "Puis viennent des filles du palais portant les ustensiles royaux d'or et d'argent et toute la série des ornements, le tout de modèles très particuliers et dont l'usage m'est inconnu. Puis viennent des filles du palais tenant en main lance et bouclier, et qui sont la garde privée du palais ; elles aussi forment une troupe à elles seules". (PELLIOT, Paul : (Oeuvres posthumes III) : *Mémoires sur les Coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-Kouan*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1951, 178 p. Plusieurs rééditions).

⁴¹ Cinq ans plus tard, en mai 1859, Henri Mouhot, qui a rencontré le roi à Kampot en dresse le portrait suivant, ainsi que celui de suivantes : "Le roi du Cambodge a près de soixante ans ;

Son allure n'a rien de royal ou d'imposant, elle est assez quelconque, d'une lourdeur flegmatique, le visage et la poitrine grêlés par la variole. Il paraît la cinquantaine, mais nous a dit avoir plus de soixante ans⁴². Il porte peu de vêtements : un sarong couvre la partie inférieure de son corps, laissant la partie supérieure nue jusqu'à la taille ; si ce n'était la ceinture d'or au fermoir de diamants et de rubis qui retient son sarong⁴³, on ne le distinguerait pas d'un coolie ordinaire.

Sa tête est, à la mode cambodgienne, soigneusement rasée, à l'exception d'une petite touffe de cheveux très courts et raides au sommet du crâne⁴⁴.

[Son accompagnement féminin]

Toutes ses femmes, à l'exception des deux qui l'éventaient, sont restées groupées, prostrées sur le sol au fond de la pièce : elles avaient toutes l'air très jeune, et étaient, à n'en point douter, les plus jolies filles que nous avons vu dans le pays. Beaucoup d'elles avaient des traits doux et réguliers, et si ce n'était la répugnante habitude de se noircir les dents et de se raser la tête en ne laissant que la courte touffe de cheveux

petit de taille et replet, il porte les cheveux courts : sa physionomie annonce l'intelligence, beaucoup de finesse, de la douceur et une certaine bonhomie. Il était mollement couché à l'arrière de son bateau de construction européenne, sur un large et épais coussin ; quatre rameurs seulement et une douzaine de jeunes femmes le remplissaient. Parmi celles-ci, j'en remarquai une dont les traits étaient délicats et même distingués ; vêtue moitié à l'européenne, moitié à l'annamite, et portant relevée toute sa longue chevelure noire, elle aurait passé pour une jolie fille en tous pays. C'était, je pense, la favorite du roi ; car, non seulement elle était mieux mise que les autres et couverte de bijoux, mais elle occupait la première place auprès du roi et prenait grand soin que rien ne blessât le corps de son vieil adorateur. Les autres femmes n'étaient que de grosses filles à la figure bouffie, aux traits vulgaires et aux dents noircies par l'usage de l'arack et du bétel”.

⁴² Ang Duong, né en 1896, a alors 58 ans.

⁴³ Pétrus KY, 1863, *op. cit.* p. 329 : “Le costume du roi est très simple ; il se compose d'un *langouti* de soie noué autour des reins et qu'il laisse tomber jusqu'à ses pieds ; sa taille est entourée d'une ceinture d'or. Le haut du corps est découvert, et il ne porte rien sur la tête (ainsi que je l'ai vu lorsque j'ai été présenté au roi Duông, père de celui qui règne actuellement)”.

⁴⁴ Voir le croquis du prince héritier Norodom, donné par MOUHOT, *op. cit.* p. 276.



que j'ai mentionnée ci-dessus, on pourrait dire qu'elle sont vraiment jolies, car la plupart possédaient les formes les plus élégantes, avec des courbes gracieuses, de celles que les sculpteurs aiment tant tracer, comme formant l'attrait principal de la beauté féminine⁴⁵.



TENUES DE DAMES DE LA COUR
(Pagode d'Argent de Phnom-Penh)

Ces odalisques étaient très légèrement vêtues, de *salendangs*⁴⁶, et d'une longue écharpe de soie jetée négligemment sur une épaule et à travers du corps : cette pièce

⁴⁵ Ce jugement masculin laudatif sur les dames du Palais d'Oudong se retrouve quelques années plus tard – la distinction des comportements en moins – chez les marins d'une canonnière française venue à Oudong, rapporté par GOMANE, Jean-Pierre, "L'instauration du Protectorat français au Cambodge", *Bulletin de l'Académie du Second Empire*, novembre-décembre 1993, n°12, à la p. 11 : "Les marins de *Saint-Yves*, après avoir obtenu l'autorisation de se rendre à terre, burent plus que de coutume, et, rentrant à bord, poursuivant jusque dans leurs appartements, des jeunes femmes, qu'ils avaient aperçues sur la terrasse de leurs palais. C'était des princesses de sang royal et la fatalité voulut que les matelots fussent si entreprenants, et les jeunes femmes si terrorisées par leur galanteries, que Norodom lui-même dût intervenir et lutter corps à corps avec les Français pour les faire sortir de son palais".

⁴⁶ WINSTEDT, R.O., *Kamus Bahasa Melayu*, Singapore and Kuala Lumpur, Marican & Sons. 1960, p. 274. Pièce de tissu multi-usages pour la partie supérieure du corps, souvent utilisé comme châle ou comme ceinture.

de vêtement relevait davantage de l'ornement que d'un nécessaire vêtement couvrant, car on lui permettait de glisser régulièrement de l'épaule, et d'être réajusté de temps en temps⁴⁷.



*CORTÈGE DE JEUNES FEMMES ACCOMPAGNANT LE ROI
(Pagode d'Argent de Phnom-Penh)*

On nous a dit que la plupart des femmes du Roi étaient les filles de ses ministres, et d'autres hommes de haut rang qui rivalisaient pour avoir l'honneur de fournir une nouvelle pensionnaire au harem royal. Ce qui est considéré non pas tant comme un honneur pour la famille que comme une source possible d'ascension pour le père et les frères de la fille, si elle arrive à capter l'affection du Roi ; car l'influence du jupon est aussi puissant au Cambodge que partout ailleurs, et dans des endroits plus civilisés.

⁴⁷ Pétrus KY, p. 329 : “ses femmes, qui portent comme lui le *langouti*, mais elles ajoutent une écharpe qui passe de droite à gauche et leur voile la gorge. Les unes tiennent le pilon du bétel et des cigares préparés avec la feuille du bananier, d'autre des vases pour les parfums, etc.” Également p. 330 : “Les femmes ont pour vêtement un *langouti* qu'elles laissent toujours tomber comme un jupon ; le haut du corps est couvert d'une tunique sans boutons comme une chemise de femmes d'Europe. Quand elles sont encore demoiselles, elles conservent tous leurs cheveux longs, mais elles les coupent dès qu'elles sont mariées”.



CORTÈGE RITUEL DES GARDES FÉMININES POUR LE COURONNEMENT DU ROI MONIVONG

[L'attitude de la cour masculine]

Il était amusant de voir la prostration gênée et inconfortable des ministres et autres personnalités autorisées à l'entrée au *durbar*, qui se jetaient ainsi aussitôt que le roi paraissait : en se mettant à genoux, le poids de la partie supérieure du corps supporté par les coudes, les paumes jointes et élevées au-dessus de la tête, qu'ils n'osaient pas relever, en regardant constamment en direction du sol ; même notre interprète, Baba Kee, a été obligé d'imiter leur exemple.

Si l'on doit approcher la personne Royale, pour lui donner n'importe quoi ou obéir à son appel, quelle que soit la distance, l'étiquette cambodgienne prescrit de s'approcher en rampant sur les genoux et les coudes⁴⁸.

⁴⁸ Sur le protocole du Palais, voir la thèse de J. NÉPOTE, *Le palais du roi Norodom I. Histoire et description, suivies de l'analyse structurale de la symbolique du palais royal de Phnom-Penh*. Paris X (Département d'Ethnologie), Doctorat de 3^e cycle, 1973, 480 p (inédit). Le protocole s'est radicalement modifié – sous la pression du Protectorat – lorsque le roi Sisowath est monté sur le trône, et qu'au rythme de la reconstruction du Palais on y a systématisé les pratiques occidentales (mobilier, sièges, etc.). Sauf exception (Cérémonie du Serment, etc.) personne ne s'est plus retrouvé en situation d'avoir à adopter ces postures de prostration incompréhensibles pour des Occidentaux de plus en plus marqués par les pratiques démocratiques.

[Les cadeaux des Britanniques et l'exposé des raisons de leur venue]

Notre entrevue s'est ouverte par cette coutume indispensable dans les pays Orientaux, qui est de présenter des *nuggers*⁴⁹ ou les cadeaux au Roi. Notre présent a consisté en approximativement deux *yards* d'un somptueux tissu de toile huilée, de deux peaux de cuir verni noir et deux de morocco jaune, deux sabliers, l'un d'une heure et l'autre d'une demi-heure, deux grandes bouteilles d'eau de toilette, ainsi qu'une douzaine de paires de chaussettes de coton blanches. Sa Majesté cambodgienne a paru ravie de ces objets, et après avoir examiné chaque article avec minutie les a confié à une de ses femmes.

Il a demandé nos noms alors, et s'est enquis de ce que nous étions – M. G. V. et moi-même – ainsi que de l'objet de notre séjour dans son pays. Il a paru très satisfait d'entendre que j'étais venu le voir à dessein, car j'avais entendu dire qu'il souhaitait vivement voir à quoi ressemblait un officier britannique.

[La question de l'uniforme]

Il a beaucoup admiré mon uniforme, et a condescendu à se lever de sa chaise et à marcher jusqu'à l'endroit où j'étais assis, dans le but d'inspecter chaque élément de ma tenue. Les épaulettes lui ont tout particulièrement plu ; il pensait qu'elles étaient toutes en or, et bien sûr de grande valeur. C'est ensuite la texture du tissu rouge de ma jaquette qui a excité son admiration.

Je crois que si j'avais pesé 18 *stones*⁵⁰ au lieu de 8 *stones* 6 lbs., de telle sorte que mes habillements soient allés parfaitement à la royale corpulence, le Roi n'aurait eu de cesse d'acheter, ou d'essayer d'obtenir comme présent toute ma tenue militaire⁵¹.

⁴⁹ Vraisemblablement transcription typographique erronée de *nuzzer*, mot d'origine hindi pour désigner un présent offert à un supérieur, avec un sens d'offrande votive ; glossaire, vol. 1 de James MILLS, *The history of British India*, Londres, Baldwin, Cradock & Joy, 1826, 6 vol., http://oll.libertyfund.org/Texts/MillJames0324/BritishIndia/0381-01_eBk.pdf. Également le *Hobson Jobson*

⁵⁰ Un *stone* = 6, 348 kg.

⁵¹ Les uniformes militaires sont devenus la tenue de parade de certains princes de la mouvance siamoise ; ils constituaient des cadeaux diplomatiques britanniques appréciés pour s'ouvrir de bonnes relations avec des princes de la mouvance siamoise ; ainsi le Prince (*Chou-Faa*) ci-dessus en tenue d'officier britannique du type de celle que le roi Ang Duong guignait. L'illustration ci-dessus, tirée de la p. [II] de NEALE, Fred. Arthur, *Narrative of a residence at the capital of the kingdom of Siam*, London, National Illustrated Libr., 1852, 280 p. (Voir aussi p. 87), [Souvenirs d'un officier britannique de Singapour engagé par les Siamois entre 1840 et 1842], représente *Chou-Faa, the reigning Prince of Siam, in naval uniform en 1840*.

[L'annonce du matériel de physique amusante]

Nous lui avons dit que nous avons également apporté avec nous plusieurs instruments de physique expérimentale, tel que des piles galvaniques, des électro-aimants, un alambic pour l'esprit de vin, des lampes à huile et à alcool, un chalumeau à alcool, et un ensemble complet d'appareils pour dorer et argenter sur une grande échelle, avec les produits chimiques correspondants, &c. Nous avons proposé de lui



Le titre de Chao Fa désigne un fils de roi par une reine. Ici il s'agit d'un fils de Rama II (cf. p. 99 de AKIN, Rabibhadana, M.R., *The organization of Thai society in the early Bangkok period 1782-1873*, Ithaca (New York), Cornell University (SEA program data papers n°74), 1969. 245 p. ; réédition, Bangkok, Amarin, 1996. Également p. 17 de JONES, Robert B., *Thai titles and ranks including a translation of traditions of royal lineage in Siam by King Chulalongkorn*, Ithaca, N.Y., Cornell U., SEA Program, Data Paper 81, 1971 June, In-4°, 150 p. Voir aussi MOUHOT, p. 234 représentant le deuxième roi du Siam en grand uniforme européen, avec épée et bicorne. Ce goût pour les uniformes européens sera tel que le roi Mongkut revêtira les 'amazones' de sa garde d'uniformes peu orthodoxes. Voir la photo 24 (1865-66) de WHITE, Stephen, *John Thomson, life and photographs*, Londres, Thames & Hudson, 1985, in-4°; certaines portant même des tenues régimentaires écossaises. Voir l'illustration de la compilation de HELLWALD, Friedrich von, *Hinterindische Länder und Völker. Reisen in den Flußgebieten des Irradaddy und Mekong; in Birma, Annam, Kambodscha und Siam*. (Das Neueste Buch der Reisen und Entdeckungen. Otto Spamer's Illustrierte Bibliothek der Länder- und Völkerkunde zur Erweiterung der Kenntniß der Fremde), Zweite vermehrte Auflage, Leipzig, Otto Spamer, 1880 ; reproduite d'après ASCHMONEIT, Walter & WERNING, Rainer (ed.), *Kampuchea. Lesebuch zur Geschichte, Gesellschaft, Politik*, Münster, SZD, 1981, 498 p., à la p. 286. Voir aussi MOUHOT (1863), *op. cit.*, p. 238.

L'une des premières démarches du roi Norodom sera ainsi, en 1864, d'obtenir de l'amiral de La Grandière un uniforme d'officier de cavalerie, lui-même faisant l'acquisition d'un uniforme de fantaisie, avec épaulettes de lieutenant-général, épée et chapeau à plumes blanche. Jusqu'à la fin de sa vie il restera attaché, dans un contexte de représentation, à un costume d'inspiration militaire occidentale.

en faire la démonstration ainsi que de plaquer d'or ou d'argent quelque chose en sa présence.

Il s'est montré particulièrement intéressé par l'usage de l'électro-aimant et de la pile galvanique dont il avait entendu parler au Siam⁵², et était très curieux d'essayer la décharge.

Ayant fixé au lendemain le jour de notre démonstration, et s'est mis à nous parler de sa machine à frapper les pièces.

[L'enquête sur la machine à frapper les pièces]

Il avait en effet reçu récemment d'Europe une machine à frapper les pièces, par l'intermédiaire de MM. A. & Co. à Singapour. Elle avait été mise en état de marche avec l'aide d'un Siamois de Bangkok, nous dit-il, et on avait commencé à frapper des pièces d'argent, mais il y avait quelque chose qui ne fonctionnait pas bien car elle ne travaillerait pas très vite, et ne frappait pas autant de flans par jour que le déclarait le fabriquant : de surcroît il pensait que la machine n'était pas complète, car les flans devaient être fabriqués à la main, ce qui était fastidieux. Il nous a donc demandé d'examiner la machinerie, et si nous parvenions à déterminer ce qui manquait, de l'informer de telle sorte qu'il puisse le faire venir d'Europe. Nous avons acquiescé à sa demande aisément ; se levant de sa chaise, sa Majesté s'est alors dandinée devant nous pour montrer le chemin de la chambre forte dans laquelle il conserve ce précieux spécimen du savoir faire européen.

Après l'avoir examinée, nous avons trouvé que la machinerie était en bon état et proprement montée, mais plusieurs accessoires faisaient défaut pour en faire un coin fonctionnant régulièrement, tel qu'un laminoir et une machine à découper ; une presse ou un chargeur à alimenter avec les disques de métal faisait également défaut. Le Roi s'est plaint de ces lacunes, et a dit qu'il avait payé une belle somme d'argent, en espérant disposer une machine en parfait état de marche pour frapper les monnaies.

Il a aussi déploré que le fabricant n'ait fourni aucun schéma ou plan de montage pour guider ceux qui allaient mettre la presse en route, ajoutant que sans l'aide du Siamois de Bangkok qui s'y connaissait un petit peu en mécanique, il aurait été impossible pour lui ou pour un de ses gens d'en faire quoi que ce soit. De fait, le Roi nous dit que la presse était restée en pièces détachées pendant presque un an⁵³, et que

⁵² Lors de séjours 'protoccolaires' à Bangkok, le futur roi Ang Duong entretenait quelques relations avec le futur roi Mongkut, du temps où ce dernier était religieux (de 1823 à 1850) au monastère de Bovorniwet (alias Wat Bowon Niwet) dans la partie nord de la ville royale, au sud du khlong Bang Lamphoo (le monastère en deviendra la chapelle des ordinations monastique des princes de la dynastie Chakri). C'est là que Mongkut fonda l'ordre des Thammayut, qu'Ang Duong s'empressera d'établir au Cambodge quand il deviendra roi. Mongkut aimait s'y faire exposer les progrès de la technologie occidentale.

⁵³ Ce qui veut dire, par calcul régressif, que la machine est arrivée à Oudong dans le courant de l'année 1853, et que la commande a du être passée dans le courant de l'année 1852 !

personne, pas même les prêtres français, n'avait été capable de l'aider, ou de lui donner la plus petite indication pour la mettre en route. La machine à frapper la monnaie était de belle exécution, J. Ingram & Co., de Birmingham, en étant les fabricants.

Elle était prévue pour fonctionner à l'aide de bœufs ; mais quand elle a finalement été montée le Roi a préféré faire le travail par des Hommes qui pouvaient mieux mesurer leurs efforts. Malheureusement, l'une des matrices a été fissurée, et est bien sûr devenue inutilisable. Le Roi a pris note de la machinerie défectueuse, et a dit qu'il écrirait à MM. A. & Co. d'en recommander au fabricant en même temps qu'un nouveau jeu de matrices.

[Cadeau en retour du roi et considérations sur les monnaies locales]

Nous avons déjà parlé avec le Roi pendant trois heures, et, je pense, que si nous n'avions pas exprimé notre souhait de nous retirer, il nous aurait gardés trois heures de plus ; mais ce n'était pas une plaisanterie de rester boutonné jusqu'au col dans une telle chaleur et en grande tenue de bal, comme nous l'étions.

Dès que nous sommes allés à nos appartements, le Roi nous a envoyé des présents, en retour, je suppose, pour les nôtres. Les cadeaux royaux ont excité notre gaieté car ils ont consisté en un demi cochon, un *picul*⁵⁴ de riz blanc, et trente *choo-choos*⁵⁵.

Ces derniers sont la monnaie du pays⁵⁶, et la plus malcommode qu'il soit. La seule monnaie courante au Cambodge, excepté la barre d'argent valant quinze dollars espagnols, et le *kop* siamois⁵⁷ valant à peu près un demi-dollar, est le *petis*⁵⁸ : il est

⁵⁴ Le *picul* est une unité de poids d'origine chinoise. 1 *picul* = 60,5 kg, soit à peu près le poids qu'un homme peut porter.

⁵⁵ Nous ne sommes pas parvenu à identifier ce terme, mais il semble être une variante du *quan* vietnamien (voir ci-après note 60), ligature de sapèques. De part le contexte du reste du récit, on peut juger que un *choo-choo* pèse de l'ordre de 1,5 kg.

⁵⁶ Voir aussi *Poids et mesures en Asie du Sud-Est. Systèmes métrologiques et sociétés*. Volume 1 : *Asie du Sud-Est austronésienne et ses marches* / Sous la direction de Pierre LE ROUX ; Bernard SELLATO ; Jacques IVANOFF ; préface d'Alain TESTART, Paris / Marseille, École française d'Extrême-Orient, Institut de Recherche sur le Sud-Est asiatique, 2004, 425 p. ; 27,5 cm - (Études thématiques, 13).

⁵⁷ Nous n'avons pu encore identifier ce terme qui désigne ici une monnaie d'une valeur moyenne. Au regard des usages siamois de l'époque, l'on peut toutefois émettre l'hypothèse qu'il s'agirait peut-être du *pod duang* siamois (petit lingot écrasé, estampillé de la marque du souverain régnant, et fendu au dos). Voir *The evolution of Thai Money*, Bangkok, The Currency Management Bureau, The Treasury Department, 2002, 122 p.

Le terme semblerait issu du complexe historico-culturel ayuthyo-khmer post angkorien. On le retrouverait dans des expressions qui semblent désigner une taxe *ckop*. (cf. p. 90, n. 29 de TRANET, Michel, "Étude sur la *savatar vatt sampuk*", *Seksa Khmer* n°6, 1983 ; et POU, Saveros, *Dictionnaire Vieux Khmer Français Anglais*, Paris, Cédoreck, 1992, p. 168-169 ;

fait d'un alliage de zinc et d'étain, très mince, et si fragile qu'il se casse facilement entre les doigts. Il a des caractères chinois sur une face, et un trou carré dans le milieu, pour pouvoir en enfiler une série sur un cordon comme on le fait avec l'argent chinois : la pièce elle-même est Cochinchinoise⁵⁹, mais est largement répandue dans beaucoup de pays, dont la Cochinchine, le Tonquin, le Laos, le Champa, et le Cambodge.

Six cents *petis* font un *choo-choo*, et sept d'entre eux équivalent à un dollar ; le *choo-choo* est encore divisible en dix *teans*⁶⁰, de soixante *petis* chacun. Les valeurs comparées des monnaies des *Straits*⁶¹ et du Cambodge sont comme suit :

<i>Petis</i>	<i>Tean</i>	<i>Choo-choo</i>	Dollar espagnols et Cents.
60	1		= 1 3/7 cents.
600	10	1	= 14 2/7 do.
4200	70	7	= un dollar espagnol ⁶² .

108). Il s'en serait dégagé le terme *kop* qui aurait pu désigner la somme requise pour acquitter le montant la taxe et enfin l'unité monétaire de référence.

⁵⁸ Probable interprétation anglophone du khmer *bai /pey/* qui est le nom de la plus petite monnaie divisionnaire cambodgienne ; terme qui remonte sans doute originellement au chinois 幣制 *bi zhi*, (petite) monnaie et désigne la sapèque. Avec des variantes phonétiques, le terme se retrouve dans diverses langues de Chine du Sud et d'Asie du Sud-Est. On retiendra qu'en sino-vietnamien, le terme désigne les cauris, petit coquillage des Maldives qui servait de monnaie de l'Afrique Noire à la Chine. Peut-être à rapprocher de *pē /bie/* voulant plus spécifiquement dire cauris. Voir les n° 23 et 47 de POU, Saveros & JENNER, Philip N., "Some Chinese Loanwords in Khmer", *Journal of Oriental Studies* (Hong Kong), XI, 1, Janvier 1973. pp. 1-90. On utilisait aussi le terme *kās*, d'origine indienne, répandu aux Indes et en Asie du Sud-Est.

⁵⁹ Sur l'état du système monétaire vietnamien à cette date, voir THIERRY François, "Monnaies et circulation monétaire au Vietnam dans l'ère Tu Duc (1848-1883)", *Revue Numismatique*, 1999, pp. 269-317, pl. V-VI.

⁶⁰ Du khmer *dien* ou *tien* renvoyant à un original chinois (鑰 *qiang*, ligature de sapèques), sans doute à travers le sino-vietnamien *quan*, et que l'on peut traduire par 'ligature', les *petis* étant enfilés par 60 sur une ficelle. Voir n° 74 de POU, Saveros & JENNER, Philip N. 1973 op. cit. et THIERRY François, "La piastre de Tu Duc au revers 7 *tiên 2 phân*", *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, n°8, octobre 1986, pp. 99-100.

⁶¹ *Straits Settlements* ; il s'agit des trois établissements britanniques du détroit de Malacca : Penang, Singapour, et Malacca, réunis sous une même administration en 1826 et désormais désignés comme *Straits Settlements*. À la dissolution de l'*East India Company* en 1858, ils furent placés sous la juridiction de l'*India Office*. Voir TURNBULL, C.M., *The Straits Settlements, 1826-67 : Indian presidency to crown colony*, Londres, Athlone Press, 1973, X-428 p.

⁶² À approcher des indications (p. 438, n.1) de LECLÈRE, Adhémar, *Histoire du Cambodge depuis le 1^{er} siècle de notre ère*. Paris, Geuthner, 1914, 547 p. : "Pour représenter une piastre mexicaine en argent pesant 29 grammes d'argent fin, il fallait six ligatures de sapèques, c'est-à-dire 3.600 sapèques".

Dix *choo-choos* sont attachés dans un paquet pour commodité de transport, &c. ; le poids de ces paquets est énorme, quatre d'entre eux pèsent un *picul* [quelque 60 kg.]. Nous avons reçu du Roi trois de ces paquets – qui valent en argent des *Straits* l'équivalent de la somme magnifique de quatre dollars et vingt-huit cent, ou environ : ce qui est certainement considéré comme beaucoup et représente tout ce qu'un homme pourrait porter.

[Le lendemain : la démonstration technique]

Tôt le lendemain matin, nous avons commencé à déballer et arranger notre matériel scientifique, de façon à être prêt pour Sa Majesté, en pensant qu'il se manifesterait vers midi : cependant, sa curiosité était telle qu'il ne put y tenir, et avant que nous eussions terminé de déballer, le Roi était annoncé. Il est venu accompagné comme d'habitude, par plusieurs femmes, si bien que la petite pièce dans laquelle nous étions était complètement bouchée.

Sa Majesté s'est assise sur la table sur laquelle le matériel avaient été arrangé, et a commencé à examiner tout, en posant d'innombrables questions concernant la construction, l'usage, et le coût, &c., de chaque article. Il a été ravi de l'électro-aimant connecté aux piles de Smee, et il a fait essayer le choc par toutes ses femmes, en les tenant lui-même par les oreilles pour les empêcher de partir.

Nous lui avons dit cette machine était souvent utilisée par nos médecins pour guérir le rhumatisme, &c., et que, utilisée de façon correcte, elle constitue un agent curatif très précieux. Le Roi dit alors qu'il avait la cheville raide, et que cela le faisait souffrir aux pieds et aux jambes, avec une grosseur à droite près du tendon d'Achille : cela l'avait ennuyé depuis quelque temps, et confondu la compétence de tous les médecins royaux. Il a dit, si nous pouvions le guérir, il nous donnerait deux cents dollars. Nous avons refusé la récompense, en disant nous n'étions pas toubibs⁶³, et qu'il serait par conséquent présomptueux de notre part d'envisager des soins ; mais, en même temps, nous lui avons recommandé l'essai quotidien, et pour un quinzaine de jours, du galvanisme et de l'onguent de Holloway [⁶⁴], dont nous avons apporté avec nous un pot. Le Roi a dit qu'il ferait un essai, et reviendrait le soir pour que nous opérions : il est alors parti, puis selon sa promesse, nous avons eu le privilège

⁶³ L'auteur a écrit *medicos*, terme argotique britannique équivalent.

⁶⁴ Les pilules et l'onguent de Thomas Holloway, censées guérir une impressionnante liste de maux, étaient parmi les médicaments anglais les plus célèbres à l'époque victorienne.



d'une nouvelle visite à six heures de l'après midi ; il est alors revenu avec moins de femmes, mais avec dix ou douze de ses ministres qui étaient soucieux de voir notre machine merveilleuse, dont la nouvelle s'était répandue dans tout Oudong.

Sa Majesté a autorisé ses ministres à passer en premier, en me faisant un clin d'œil pour qu'on donne à chacun d'entre eux un choc puissant. Un vieux monsieur un peu fort ne put lâcher les fils conducteurs, mais a continué à les tenir serré, offrant l'image même de la terreur et se tordant comme une anguille, la transpiration roulant sur son front à grandes gouttes, et faisant de puissants efforts puissants pour ne pas mugir en présence du Roi qui en riait à s'en décrocher les côtes. Après que tous eussent fait l'expérience de la décharge, Sa Majesté a demandé que nous commencions à opérer sur lui, ce que nous avons fait pendant un quart d'une heure, et nous l'avons alors frotté avec l'onguent de Holloway.

[Suite des expériences et préparation des nouvelles : l'argenteure du plateau]

Ce soir nous avons montré les effets du réchaud à alcool et du chalumeau au Roi, et nous lui avons promis que le jour prochain, si nous pouvions disposer d'une pièce plus grande, nous distillerions du vin de *shamshoo*⁶⁵ et mettrions en œuvre notre appareil à dorer et à argenter. Il a dit que nous pourrions disposer de la vaste cour que j'ai mentionné auparavant en indiquant que c'était le lieu où le Roi se retirait le soir pour voir danser ses femmes, &c., et il a demandé à ses gens de la débarrasser aussitôt ; il s'est alors éloigné.

Le lendemain matin, de bonne heure, il nous fait prévenir qu'il était prêt et qu'il nous demandait de venir le plus tôt possible. La plus grande partie de la matinée a été consacrée à préparer les solutions nécessaires à la dorure et à l'argenteure, dont, en la circonstance il fallait préparer une grande quantité car le Roi avait tenu à ce que le premier essai se fasse en sa présence et porte sur d'immenses plateaux d'argent superbement ciselés qu'il souhaitait voir dorer. Ce que nous avons fait à sa plus grande satisfaction ; il a alors fait venir son orfèvre favori pour qu'il apprenne le procédé et prennent bonne note des noms et usages de chaque article. Pendant que l'opération se déroulait, le Roi et ses femmes nous regardaient faire avec la plus grande curiosité et attention.

[La prière royale et le royal châtement]

Vers dix heures du matin, Sa Majesté est allée prier dans un endroit élevé au fond de la cour ; pendant cette pieuse occupation a duré presque une heure, il nous tournait le dos et il était entièrement absorbé dans sa prière.

Les malicieuses jeunes personnes qui composent sa suite féminine, ont profité de

⁶⁵ Boisson forte à base de riz fermenté. Le mot est d'étymologie discutée, peut-être indomusulmane ; plus sûrement d'origine chinoise *H.-J.* 789.

l'occasion pour nous assiéger de tous côtés, en m'implorant et me cajolant pour que je dore plusieurs petits articles de parure qu'elles portaient sur elles, tels que des bagues d'argent et de cuivre, des boucles d'oreilles, des boîtes à bétel et des tabatières, &c. Je l'ai fait pour quelques-unes, puis il est apparu que c'était à la fois très gênant et interminable, car aussitôt qu'une fournée était achevée une autre s'annonçait. Nous avons alors manqué à la galanterie au point de faire la sourde oreille à toutes leurs entreprises, reposant les objets présentés sur une table à côté, avec le peu que nous avons déjà traité.

Les jeunes dames étaient si résolues à nous harceler et à quémander, qu'elles en négligèrent de reprendre leur bien et de guetter le retour du Roi, qui leur est brusquement tombé dessus, les faisant s'enfuir dans toutes les directions comme un troupeau d'antilopes effrayées. Au début le Roi n'y a pas trop prêté attention, mais quand il a vu les bijoux des dames sur la table, il est entré dans une grande colère en pensant que la quantité d'or qu'il avait donné pour dorer ses plateaux d'argent avait été soustraite de la solution pour le seul bénéfice de ses *care spouse* [suivantes]. Il a alors saisi l'une de ses infortunées demoiselles (celle qui apparemment s'était vu confier la tâche de veiller sur les autres, et de les empêcher de nous ennuyer, et qui de ce fait avait manqué à son service), et lui administra de sa Royale main en notre présence, un châtiment vigoureux avec un rotin.

[Le banquet officiel]

Vers quatre heures de l'après midi, le dîner a été annoncé, et Sa Majesté nous a invités à y prendre part. Nous ne pouvions, bien sûr, pas refuser un tel honneur et nous nous sommes retrouvés à une table dressée exactement à l'euro péenne, avec une chaise pour chaque convive. La table était recouverte d'une pièce de *blachu* sale qui servait de nappe ; les assiettes et les plats faisaient partie d'un très bel ensemble que le Roi avait reçu de Singapour en cadeau ; les couteaux et les fourchettes avaient l'âge de Mathusalem, mais avaient jadis appartenu à un beau service car les manches étaient de porcelaine abondamment dorée, &c. : la partie en acier était cependant dans un état lamentable, les lames des couteaux avaient plutôt l'air de vieux arceaux de fer incrustés de rouille, et n'avaient sans nul doute jamais été nettoyées ou polies depuis le moment où elles avaient été fabriquées. Les cuillères étaient d'un métal très ordinaire très bon marché, à Singapour et ailleurs. Les chopes étaient de véritables antiquités qui, à considérer leur lourdeur et à leur épaisseur de l'ordre du quart de pouce, devaient avoir été vendues au poids.

Les comestibles ont consisté en plusieurs sortes de ragoûts, très semblables dans leur goût et apparence aux plats siamois dont nous avons eu la faveur dans la maison du marché la première nuit de notre arrivée : cependant, tout était, dans la mesure ou

c'est possible, encore plus gras et abondants en graisse du porc⁶⁶, &c. Pour nous faire honneur, je suppose, un canard rôti, trousse et cuit à l'europpéenne, était aussi sur la table ; et, ce qui était le meilleur de tout, une abondance de bière de Bass⁶⁷ en bouteille, de la première catégorie, fut extraite des celliers royaux.

Le deuxième service a consisté en plusieurs sortes de douceurs et de fruits, avec une bouteille de vin de Porto assez quelconque. Trois ou quatre suivant(e)s siamois(es)⁶⁸ servaient à table à genoux ; et pendant le dîner sept ou huit dames nous ont régalés d'un concert cambodgien de plusieurs instruments de musique.

[L'argenteure]

Avant de prendre congé de la Royale présence, le Roi nous a fait promettre de revenir tôt le matin pour lui montrer comment on pouvait argenter les métaux.

Les manipulations nous avaient tous fatigués, mais nous n'avons pas eu le cœur d'opposer un refus à sa Majesté cambodgienne, et nous avons donc consenti à passer un jour de plus avec lui, sans imaginer la difficulté que nous aurions à opérer sur un grand vaisseau de cuivre, de près de trois pieds de haut, et d'une capacité de plus de vingt gallons, utilisé par le Roi comme un *tub* de bain. Ce vase énorme, qui me rappelait la jarre d'huile de Morgiane dans la vieille histoire d'Ali Baba et les Quarante Voleurs, nous fut présenté le matin suivant, à notre plus grand étonnement, comme étant l'article sur lequel nous devons essayer notre compétence dans l'art du plaqué.

Nous avons expliqué la difficulté d'argenter une telle affaire 'Brodignacienne'⁶⁹ sans un bassin adéquat pour l'immerger, &c., mais tout fut vain, car le Roi avait à cœur que ce soit fait, et a fait fi de toutes nos objections, en déclarant qu'il était sûr qu'il était aussi facile de travailler sur un grand article que sur un petit, et que, pour ce qui était du bassin, il avait là une jarre de terre assez grande pour le contenir.

Voyant qu'il ne nous écouterait pas, et devant son insistance pour que nous

⁶⁶ Au vu de cet appétissant descriptif, la cuisine royale était non pas au goût siamois, mais au goût chinois, et en sus de mauvaise qualité diététique ainsi qu'en témoignait l'auguste corpulence.

⁶⁷ La marque de bière Bass, lancée en 1777, a depuis toujours exporté une bonne part de sa production.



⁶⁸ L'original anglais ne mentionne pas le sexe.

⁶⁹ Allusion au pays des géants des *Voyages de Gulliver*.

essayions, nous nous sommes mis à l'oeuvre, et, après avoir résolu la série de problèmes qu'impliquait la préparation de solutions fraîches, &c., nous avons réussi à recouvrir son *tub* de bain de cuivre d'une mince couche d'argent, au moyen de l'électro-placage, et Sa Majesté a été pleinement satisfaite.

[Le nouveau banquet. Présentation des épouses et des filles]

Notre travail achevé, nous avons été à nouveau honorés d'une invitation à partager le dîner, lequel était similaire à celui du jour précédent.

Le repas achevé, le Roi a fait chercher ses quatre épouses mariées⁷⁰ et trois de ses filles, et nous les a présentées, pour qu'elles puissent recevoir chacune un choc de la machine galvanique, dont elles souhaitaient vivement expérimenter l'effet.

Les partenaires légales du lit Royal nous ont toutes paru d'un certain âge⁷¹, ce qui en les empêchait pas de manifester à la personne du Roi le même respect que n'importe quel de ses sujets, en courbant le genou et en rampant dans la poussière pour l'approcher ou s'adresser à lui.

Les filles étaient d'âges très différents⁷²; l'une était véritablement une enfant⁷³; la seconde était apparemment dans les quatorze ou quinze ans⁷⁴; et l'aînée, nous a-t-on dit, avait quelque vingt-cinq ans⁷⁵. Cette dernière était très ordinaire, et, comme son père, très marquée par la variole; le Roi nous a dit qu'elle serait donnée en mariage à un prince siamois. Les quatre femmes étaient habillées tout en noir, virtuellement à la mode chinoise; mais les filles étaient légèrement vêtues de *salendangs* et d'écharpes de différentes couleurs, exactement semblable à la tenue des concubines du Roi.

La Princesse Royale semblait être la grande favorite de son père, et les courtisans lui témoignaient beaucoup de respect, en la désignant invariablement par le même titre que le Roi lui-même, à savoir *Poco-Napursers*⁷⁶, ou Votre Altesse. Nous

⁷⁰ Toutes les femmes de la Cour sont potentiellement des épouses du roi, mais en l'occurrence il doit s'agir de celles qui ont reçu l'un des titres viagers dont le roi honore telle ou telle.

⁷¹ Le contraste avec les toutes jeunes femmes qui composaient la suite ordinaire d'Ang Duong était sensible dans la mesure où ces dernières devaient être nées aux alentours de 1840 et les épouses en titre dans les années 1810.

⁷² P. 67 de DOUDART de LAGRÉE, Ernest Marc Louis de Gonzague (capitaine de frégate) [1823-1868], *Explorations et missions de Doudart de Lagrée chef de la mission d'exploration du Mé-Kong et du haut Song-Koi*, extraits de ses manuscrits mis en ordre par M. Arthur BONAMY DE VILLEMEREUIL (capitaine de vaisseau). Paris, J. Tremblay, 1883, In-4°, cxiv, 684 p. illus., carte, portrait. 29 cm.

⁷³ La troisième fille d'Ang Duong, Ang Complang, serait née en 1849, et aurait donc 5 ans.

⁷⁴ Le deuxième fille d'Ang Duong, Ang Ou, serait née en 1833 et aurait donc 21 ans.

⁷⁵ Ce devrait être la princesse Ang Trémal née en 1831, et aurait donc 23 ans.

⁷⁶ Prononciation "populaire" de l'appellatif en khmero-sanskrit royal, *Preah Kona Pisés* [*BraH* + *Karunā* (sk.) + *Visesa* (sk.)]. En lui-même, cet appellatif aurait été défini (ainsi que les titres principaux de sa cour) lors de sa réforme du protocole en 1848 (Cf. p. 440, LECLÈRE, *Histoire*, op. cit. et KHIN op. cit. p. 183).

n'avons pas entendu donner ce titre à aucun des autres fils ou filles du Roi ; j'en conclus donc qu'il est exclusivement réservé au Cambodge à l'aîné de la progéniture, quel que soit son sexe, qui naît dans la pourpre⁷⁷.

[Le départ]

Ce soir, nous avons demandé au Roi des charrettes et des poneys⁷⁸, en disant que nous souhaitions repartir le lendemain. Il a donc donné des ordres pour que trois poneys et une charrette de voyage soit mise à notre disposition dès que nous le souhaiterions. Nous avons alors pris congé de Sa Majesté, et regagné nos quartiers, assez fatigués par notre journée de travail, mais, je le crains, pas aussi impressionnés que nous l'aurions dû par le grand honneur qu'on nous avait témoigné, en nous faisant dîner deux fois avec un aussi grand personnage que le premier cousin du Seigneur de l'Éléphant Blanc⁷⁹.

⁷⁷ Ou la mission britannique a noté n'importe quoi, ou cette notation soulève une interrogation de fond sur l'identification de la souveraineté et de la dimension féminine dans la détention de l'autorité politique au Cambodge (et au-delà sur la nature de l'ordre sur lequel repose la société cambodgienne !).

⁷⁸ Le texte anglais parle de *ponies* laissant entendre que l'auteur n'est pas familier avec les chevaux de petite taille d'Asie du Sud-Est, qui ne sont pas des poneys.

⁷⁹ Allusion au roi du Siam, en effet, 1818, le roi Rama II, fait rajouter au pavillon rouge qu'arboraient les navires se réclamant du Siam, un éléphant blanc. Il deviendra le drapeau officiel du Siam jusqu'en 1917 où fut adopté le tricolore que l'on connaît jusqu'à ce jour. Voir p. 462 de Manich JUMSAI (M.L.) [Mom Luang], *Popular History of Thailand*, Bangkok, Chalermnit, 1976, 605 p.

